

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

—Est-ce que mon fils est malade? demanda-t-il avec inquiétude, en baissant la voix.

—Non, monsieur le marquis rassurez-vous.

—Alors, expliquez-vous. Pourquoi ces airs mystérieux que se passe-t-il?

—Elle est là.

—Qui ça elle?

—Madame la marquise!

—Hein! fit M. de Coulange, qui crut avoir mal entendu.

—Voilà, reprit-il, êtes-vous bien éveillée? Est-ce que vous ne rêvez pas?

—Je suis bien éveillée, monsieur le marquis; oui, madame la marquise est en ce moment près de son fils.

Le marquis se redressa, les yeux étincelants de joie.

—Ne bougez pas, dit-il à la gouvernante.

Il entrouvrit doucement la porte de la chambre de l'enfant et immobilité sur le seuil, il avança curieusement la tête pour voir ce qui se passait.

La marquise avait posé la bougeoir sur un guéridon, de façon à mettre en pleine lumière le visage de l'enfant endormi.

Debout, près du lit, la tête inclinée, la jeune femme contemplait la charmante figure de l'enfant, dont le rose des joues ressortait vigoureusement sur la blancheur de l'oreiller.

La marquise tournant le dos à la porte, M. de Coulange ne pouvait voir son visage; mais au bruit de sa respiration entrecoupée de soupirs, il comprit qu'elle était très-ému et qu'elle pleurait.

—Comme il est beau! se disait mentalement la marquise, il ressemble sans doute à sa pauvre mère; il a le sommeil tranquille de l'innocence. Ce doit être un rêve, comme en font les anges, qui met sur ses lèvres purpurines ce doux et gracieux sourire. Si jeune, il a déjà la bonté qui vient du cœur.

Quand je ne ferme pas l'oreille aux paroles qu'on prononce autour de moi, c'est toujours son éloge que j'entends M. de Coulange l'élever; il veut faire de lui un homme digne du nom qu'il porte déjà. On ne parle que de son amabilité, de ses gentillesse, on vente sa précoce intelligence. Ici, tout le monde l'aime, tout le monde, excepté moi... Eh bien, pauvre innocent, en souvenir de ta malheureuse mère, j'essayerai de t'aimer, oui, j'essayerai... un crime t'a fait mon fils, l'héritier de la maison de Coulange, soit; aujourd'hui je t'accepte; tu cesse d'être un étranger pour moi, je ne te chasserais pas!

Elle se pencha davantage sur l'enfant, et bien doucement, craignant sans doute de le réveiller, elle lui mit un baiser sur le front.

Le marquis entendit le bruit du baiser, et il éprouva un saisissement de joie ineffable.

—Pauvre petit, pardonne-moi, j'ai été bien injuste envers toi, pardonne-moi?

Le marquis avait vu et suffisamment entendu.

Il retira sa tête de l'ouverture et referma la porte sans bruit. Il s'approcha de la gouvernante et lui dit tout bas:

—Madame la marquise va sortir dans un instant, vous ne lui direz pas que je suis venu ici ce soir.

—Je serai muette, monsieur le marquis, répondit-elle. M. de Coulange sortit précipitamment de la chambre.

Après être resté un moment silencieuse, les yeux toujours fixés sur le visage de l'enfant, la marquise joignit les mains, et, levant son regard vers le ciel:

—Et toi, pauvre mère, dis-moi tristement, toi, qui est aussi innocente victime des méchants, si tu n'es plus de ce monde où

tu as tant souffert, et si Dieu permet à ton âme de voir et d'entendre, reçois le serment que je te fais de ne jamais tenter rien contre le bonheur de ton enfant. Je te promets de ne plus le repousser, et, si cela m'est possible, de l'aimer!

Mon Dieu, continua-t-elle d'une voix tremblante, donnez-moi la force de ne plus regarder cet enfant avec colère, afin que je puisse réparer autant que je le pourrai, le mal que les miens ont fait à sa mère!

Ses yeux se fixèrent de nouveau sur le visage de l'enfant.

—Dors, pauvre petit, dors, murmura-t-elle, que ton sommeil soit toujours aussi calme et que toujours ton réveil soit heureux! Vaj qu'elle soit vante ou qu'elle soit au ciel, dernier refuge des malheureux, ta mère veille sur toi et te protège.

Elle passa rapidement son mouchoir sur ses yeux et son visage, prit le bougeoir et se retira en marchant à petits pas.

Ne trouvant pas autre chose: —Je vous fais mes compliments, dit-elle à la gouvernante, la petite chambre est propre et fort bien tenue. Continuez, comme par le passé, à avoir bien soin de l'enfant.

—S'est-il réveillé, madame la marquise?

—Non, il n'a pas ouvert les yeux; du reste, j'ai marché doucement et n'ai fait aucun bruit. Monsieur le marquis ne tardera pas à rentrer, il est inutile de lui dire que vous m'avez vue.

La gouvernante s'inclina respectueusement, cachant ainsi le sourire qu'elle avait sur les lèvres.

La marquise s'en alla.

—Ils sont comme deux enfants, murmura la gouvernante.

XVIII

SCENES INTIMES

Comme le petit garçon, la petite Maximilienne de Coulange était confiée aux soins d'une gouvernante à laquelle il était expressément recommandé de ne pas la quitter une seconde en l'absence de sa mère.

La petite fille et sa gouvernante couchaient toutes deux dans une chambre contigue à celle de la marquise.

Avant de songer au repos dont elle avait grand besoin, après les émotions successives qu'elle venait d'éprouver, la jeune femme voulut voir sa fille et l'embrasser. Elle entra dans la chambre de l'enfant, faiblement éclairée par la lueur pâle d'une veilleuse.

La gouvernante dormait profondément.

Marchant sur la pointe des pieds, un peu courbée, allongeant le cou, la marquise s'approcha du lit de la petite, et, doucement, elle écarta les rideaux de dentelle, avidement contemplant le doux visage de l'enfant endormi.

Aussitôt elle se redressa, les yeux hagards, et fit un pas en arrière comme si elle eût été frappée d'épouvante.

La petite fille n'était pas dans son lit.

La marquise voulut crier; mais son saisissement était si grand, qu'aucun son ne put sortir de sa gorge étranglée.

En une seconde, elle se rappela tout ce qui avait été dit, le soir, chez la comtesse de Germond. Et cette horrible idée, qu'on pouvait avoir profité de son absence pour lui voler son enfant, traversa sa pensée comme un éclair.

Elle s'élança vers le lit de la gouvernante, la saisit par le bras et la secoua avec une extrême violence.

La femme, réveillée en sursaut, ouvrit les yeux, se redressa sur son lit, haletante, effarée, et se mit à regarder sa maîtresse d'un air stupide.

La marquise retrouva sa voix un instant paralysée.

—Ma fille, où est ma fille? demanda-t-elle, sourdement.

—L'enfant? balbutia la pauvre femme, en se frottant les yeux; mais... mais... je ne sais pas.

(A suivre.)

Bonnes nouvelles pour Hull

Je vendrai mes huîtres d'ici jusqu'à après le carême pour 35 centimes la pint.

Bloc Poulin, rue Principale.

PAS DE HUMBURG!

La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux ou les faire repousser.

Le dernier témoignage, spontané comme tous ceux qui ont déjà été publiés, vient d'être expédié à MM. Lavolette et Nelson, pharmaciens de Montréal, et agents en gros de cette préparation. Il est de M. Girouard, ex-député de Kent, Nouveau-Brunswick. Le voici.

Boucoteche, N.B., 4 janvier 1884.

MM. Lavolette et Nelson, Pharmaciens, Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la VALERIA. J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été tel que mes cheveux sont repoussés très épais. Plusieurs fois j'ai eu des têtes chauves et je désire en faire l'expérience. Je vous donnerai volontiers un certificat en faveur de la VALERIA.

Votre tout dévoué, G. A. GIROUARD, Ex-député de Kent.

La Valeria a déjà obtenu un débit immense. Les commandes arrivent de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Il n'y a plus lieu de rester chauve avec une pareille découverte.

A vendre chez M. C. O. Dacier, pharmacien, rue Sussex, Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERES, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboures dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 janvier 1883.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à Pest.

CHANGEMENT D'HEURE. 4 CONVOIS A PASSAGERS. Tous Les Jours

CHAS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, à ce chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Princes maritimes, et aux îles de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi 19, Nov. 1883, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.30 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa. 8.45 a.m. 12.00 p.m. 4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent au directement à Montréal, sans changement de chers ni locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrivent à Toronto à 10 heures du soir. Le train partant d'Ottawa à 4.50 p.m. se raccorde à la Station Bonaventure à Montréal avec l'express de nuit par le Vermont Central arrivant à St-Albans à 10.40 p.m., Burlington 12.11 a.m., Montpelier 1.00 a.m., White River Junction 2.55 a.m., Concord 5.35 a.m., Manchester 6.11 a.m., Ashua 6.55 a.m., Lowell 7.35 a.m., et Boston 8.30 a.m.

Ce train se raccorde à Nashua avec les trains pour Worcester, Providence et tous les points sur le N. Y. & N. E. R.'s.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York à Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m. via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chers à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est traicé sans frais extra et sans que le passager ait à s'occuper.

Le bagage est chesé pour n'importe quel endroit.

Le bill et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Blain.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien laquelle est en avance de trois minutes avec l'heure d'Ottawa.

D. C. LINSLEY, Gérant. E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 19 Nov. 1883.

PILULES PURGATIVES. EXTRAIT D'ELIXIR TONIQUE ANTI-CLAIREUX DU D' GUILLIE. Préparé par PAUL GAGE, Phien, seul Propriétaire, 9, de Grenelle-St-Germain, PARIS.

PARFUMERIE ORIZA. La BEAUTE ETERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la ORIZA-LACTE, ORIZA-VELOUTE, ESS-ORIZA, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.

McVEITY & DESROSIERS AVOCATS. 56 RUE SPARKS, Ottawa.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique. DIVISION DE L'EST.

Ligne Courte. OTTAWA A MONTREAL. Arrangements d'hiver, commençant Lundi, 24 Dec. 1883.

Tableau des trains entre Ottawa et Montréal. Colonnes: Laisse Ottawa, Arr. à Montréal, Laisse Montréal, Arrive à Ottawa. Sous-colonnes: Express local, Express de vitesse, Express local.

LES CELEBRES CHARS PALAIS CALUMET, LACHINE ET CAILLON. Trois des plus riches chers en Amérique, sont att. chers aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

En connection à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Québec, Halifax, Saint-John, Boston, et tous les points dans la Nouvelle-Angleterre.

Les trains pour l'OUEST quitteront Ottawa. 7.01 a.m.—Train mixte pour Chalk River, Pembroke et les points locaux de l'ouest.

10.30 p.m.—Train express du soir, tous les jours, y compris le dimanche, avec char docteur, pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points de l'ouest via G. T. R.

36 RUE ELGIN. GEO. W. HIBBARD, Assistant-Agent-Général des Passagers. ARTHUR BAKER, Surintendant-général. W. G. VANHORNE, Administrateur-général.

FERRONNERIES. Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez McDougall & Cuzner.

GROSSE TARRIERE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, Et à MATTAWA, P.Q. MCDUGALL & CUZNER.

CHAS DESJARDINS. No. 7 RUE ELGIN, OTTAWA. AGENT D'ASSURANCE sur la VIE et contre le FEU, Cité et District d'Ottawa.

Capital et Actif Réunis au delà de \$40,000,000. ASSURANCES SOLICITEES. AGENT FINANCIER DE PLACEMENTS et COURTIER.

M. Chas Desjardins. Block de l'Hotel Russell, rue Spark-, Ottawa.

UNE CURE ETONNANTE. Je, soussigné, déclare avoir perdu complètement la chevelure il y a deux ans.

PIERRE DANF. Montréal, 25 Juillet 1882.

PILULES DE NOIX LONGUES COUSSEES. Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, torpeur du foie, maux de tête, indigestion, etc.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. On recevra à ce bureau, jusqu'à MÉR-CREDI, le 6ème jour de mars, prochain, inclusivement, des soumissions cachetées adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour l'achat d'Exercices Militaires, Québec, pour la construction et l'achèvement d'une Halle à Exercices Militaire à Québec.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 Février 1883.

Sirup des Enfants du Dr Goddard. Ce sirup est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine de Montréal, et a été déclaré utile de l'Université de Montréal.

PREL. 25 Cts. LA BOUTEILLE. Seul propriétaire, B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 Février 1883.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 Février 1883.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 Février 1883.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 Février 1883.